

Dimanche 21 Septembre 2008

## **Les sénateurs à la retraite ? La vraie bataille qui se profile derrière cet affrontement de politiciens expérimentés est celle de la survie**

Les sénateurs à la retraite ? La vraie bataille qui se profile derrière cet affrontement de politiciens expérimentés est celle de la survie

De Gaulle aurait voulu regrouper le Sénat avec le Conseil économique et social. Il s'y cassa - si l'on ose dire - les dents. C'était il y a près de quarante ans, le 27 avril 1969. Les Français ayant rejeté sa proposition par référendum, le fondateur de la Ve République, alors âgé de 78 ans, démissionna. Par la suite, personne n'osa toucher un cheveu des sénateurs sauf - mais seulement après le départ de François Mitterrand, qui se garda bien de modifier une Constitution qu'il avait combattue - les socialistes. Voilà pourquoi nos 331 sénateurs, qui se retrouveront à 343 ce soir, à l'issue du renouvellement d'un tiers d'entre eux et à la faveur d'une modification du scrutin tenant compte de l'évolution démographique, peuvent nourrir de sérieuses craintes pour leur avenir. Même si la bataille qui semble les occuper aujourd'hui est celle pour la succession, à la présidence, de Christian Poncelet, 80 ans. Entre l'UMP Jean-Pierre Raffarin, 60 ans, ancien Premier ministre et sénateur de la Vienne, et l'UMP ex-RPR, Gérard Larcher, 59 ans, ancien ministre du Travail et sénateur des Yvelines, la rivalité s'aiguise - une primaire devant les départager mercredi. Derrière eux, s'agitent aussi le sénateur-maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin, 69 ans, tout ragaillardi depuis que la Cité phocéenne a été désignée comme « capitale européenne de la culture en 2013 », ainsi que deux amis concurrents, fondateurs du club « un nouvel élan pour le Sénat », le sénateur de l'Oise, Philippe Marini, 58 ans, et le sénateur de l'Orne, Alain Lambert, 62 ans. Tous des UMP, bien entendu ! J'écris

« *bien entendu* » car la bataille se joue encore au sein du parti majoritaire, ce qui explique pourquoi ces messieurs (il y a à peine 20 % de femmes à la haute Assemblée) se disputent un sourire de Jacques Chirac et un clin d'oeil de Nicolas Sarkozy. Et pourquoi Raffarin, qui a reçu tour à tour, depuis un mois, dans son Poitou-Charentes, les

« *Jeunes Pop* » galvanisés d'un

« *le Président vous aime !* » et le président de la République lui-même, semble avoir pris l'avantage... Même si l'un de ses challengers, Lambert, qui attaque vivement la taxe RSA lancée par Sarkozy, semble jouer sur le retournement de l'opinion sénatoriale. L'enjeu est de taille : avec son Petit Palais du Luxembourg, ses confortables salons dorés, ses huissiers déférents, sa chapelle de Marie de Médicis, son jardin exotique... Et son salaire augmenté de substantiels avantages en nature, le poste de deuxième personnage de l'Etat est l'un des plus enviés de la République. Mais la vraie bataille qui se profile derrière cet affrontement de politiciens expérimentés et habiles, à l'embonpoint qui se veut rassurant, est celle de la survie. Ce dimanche, dans le cadre des Journées du patrimoine, des milliers de visiteurs vont défiler dans les galeries tapissées de pourpre et sous les magnifiques plafonds peints par Delacroix, de la bibliothèque sénatoriale. Comme tous les ans, la moitié d'entre eux écriront sur le Livre d'or :

« *C'est magnifique ! Merci de conserver ce patrimoine...* » Mais une autre moitié s'interrogera :

« *Tout cet or, l'Etat ne pourrait-il pas mieux employer nos impôts ?* » A quoi servent donc les sénateurs ? Certes, Poncelet a modernisé l'institution en envoyant ses chers collègues faire des stages en entreprise dans les tribunaux. Certes, Raffarin et Larcher rivalisent de discours sur

« *la défense de nos territoires* » et des petites villes

« *où il fait bon vivre* »... A condition qu'on ne ferme pas leurs bureaux de Poste et leurs maternités. Certes, la gauche a contribué elle-même à redorer le blason du Sénat en y faisant entrer des femmes comme la « *verte* » Dominique Voynet... En attendant d'emporter enfin la majorité en 2011.

Mais la

« *France d'en bas* », pour reprendre une expression chère à Raffarin, attend de la

« *France d'en haut* » qu'elle donne enfin l'exemple de la modestie, de la parité, et d'une gestion économe et efficace. Le nouveau président va donc devoir se surpasser : pour démontrer aux Français qu'ils ont vraiment besoin du Sénat et que de Gaulle, décidément, avait tort de vouloir le transformer.

Raffarin, 60 ans et Gaudin, 69 ans, deux UMP prêts à prendre la présidence du Sénat. AFP

Avec l'aimable autorisation de **Midi Libre**



Edition de Normandie

Dimanche 21 Septembre 2008

**Economique et social Politique Informations générales Etranger  
Faits divers**

## **Indiscrétion Ira ? Ira pas. C'est toujours le suspens sur le candidat à la candidature du Sénat, Alain**

Indiscrétion

Ira ? Ira pas. C'est toujours le suspens sur le candidat à la candidature du Sénat, Alain Lambert. À deux doigts de s'affranchir des primaires au sein de l'UMP, le sénateur, coqueluche des médias, ne se décidera définitivement que s'il obtient le soutien d'au moins la moitié de ses collègues.

Avec l'aimable autorisation de



Dimanche 21 Septembre 2008

**POLITIQUE**  
**ELECTIONS SENATORIALES.**

## **La gauche espère gagner une dizaine de sièges**

**Les « grands électeurs » votent aujourd'hui pour désigner 114 sénateurs. La gauche devrait logiquement progresser. Zoom sur quelques points chauds et sur la bataille de mercredi : la désignation du président .**

CE SOIR, la droite et le centre seront toujours majoritaires au Sénat. Mais la gauche devrait gagner entre dix et quinze sièges, conséquence arithmétique de ses victoires aux élections locales depuis 2004 (régionales, cantonales, municipales) puisque ce sont les élus locaux qui choisissent les sénateurs au suffrage universel indirect. Le PS espère gagner des sièges dans l'Aveyron, le Gers, la Corrèze, la Dordogne, la Haute-Garonne, les Bouches-du-Rhône, la Charente, l'Ille-et-Vilaine, la Gironde, la Côte-d'Or et chez les Français de l'étranger. L'UMP espère progresser dans l'Hérault, le Gard, l'Ain, les Alpes-Maritimes, l'Eure-et-Loir, le Finistère, l'Aisne, la Guyane et en Polynésie. Jusqu'à la dernière minute, les « grands électeurs » des sénateurs ont été consultés, chouchoutés, courtisés. Hier encore, dans les mairies des 38 départements concernés, la campagne continuait auprès des 50 720 élus locaux dont dépend le sort de 714 candidats aux élections sénatoriales, pour 114 sièges renouvelables. Avec quelques points chauds, et la présidence en ligne de mire. **Le baroud d'honneur.** Celui de Jean-Pierre Chevènement, battu aux législatives en 2007 et aux municipales en 2008. A 69 ans, l'ancien ministre aimerait finir sa carrière comme sénateur du Territoire-de-Belfort. Ce n'est pas gagné d'avance. **Le duel.** Dans les Bouches-du-Rhône, Jean-Claude Gaudin (UMP) et Jean-Noël Guérini (PS) se retrouvent pour la revanche des municipales de

Marseille, gagnées par le premier en mars. Le scrutin se jouant à la proportionnelle, chacun des deux retrouvera sans problème son propre siège. Mais avec combien de colistiers ? Chaque camp est sûr de trois sièges, mais en gagner quatre constituerait une victoire et un point psychologique marqué sur le concurrent. **Les ducs de Bourgogne.** François Patriat, président de la région Bourgogne, ou François Rebsamen, maire de Dijon ? Ou les deux ? En Côte-d'Or, le suspense est total au sein même du PS, auquel appartiennent les deux candidats. **Le pari risqué.** Celui de Dominique Paillé, porte-parole de l'UMP et conseiller à l'Elysée. Battu aux législatives dans les Deux-Sèvres en 2007, il tente d'être élu par le collège des Français de l'étranger. Mais il n'a pas que des amis. **Le revenant.** Charles Millon, candidat dans l'Ain. L'ancien ministre de la Défense, cloué au pilori depuis son alliance avec le Front national pour conquérir la région Rhône-Alpes en 1998, voudrait entrer au palais du Luxembourg avec le soutien de l'UMP. **L'autre bataille.** Pour la présidence du Sénat, les UMP Jean-Pierre Raffarin et Gérard Larcher sont au coude-à-coude. Raffarin a le soutien de Jaques Chirac. Larcher a été reçu vendredi à l'Elysée par Nicolas Sarkozy. Mais les sénateurs sont peu sensibles aux pressions. D'autres candidats potentiels (Philippe Marini, Alain Lambert, Jean-Claude Gaudin) peuvent faire pencher la balance. Les nouveaux sénateurs, qui connaissent mieux Raffarin que Larcher, seront très courtisés dès ce soir. L'UMP choisira mercredi son candidat par un vote interne. Vote solennel dans l'hémicycle le 1<sup>er</sup> octobre.

**Béatrice Houchard**

Avec l'aimable autorisation du journal



Samedi 20 Septembre 2008

**France-Monde**

## **Un bras de fer Raffarin-Larcher**

La bataille pour le fauteuil de président du Sénat, deuxième personnage de l'Etat, fait rage au sein de l'UMP à moins de trois semaines de son élection le 1er octobre, mais deux favoris, Jean-Pierre Raffarin et Gérard Larcher, se détachent du lot.

L'UMP disposant d'une large majorité au Sénat, la course au « plateau » se joue à guichets fermés en son sein. Pour l'instant, seuls l'ancien ministre du Travail Gérard Larcher et le rapporteur général du budget Philippe Marini sont officiellement candidats.

L'ancien Premier ministre Jean-Pierre Raffarin ne fait cependant pas mystère de ses ambitions et devrait se déclarer après le scrutin sénatorial du 21 septembre et avant le 23 septembre, date limite de dépôt des candidatures. D'autres sont en embuscade. Le sénateur-maire de Marseille Jean-Claude Gaudin annoncera sa décision le 22 septembre. Mais, explique-t-on de source UMP, « *il a passé un accord avec Raffarin et seul le mieux placé des deux ira à la primaire* ».

Le groupe se réunira le 24 septembre pour départager les postulants. Le sénateur de l'Orne Alain Lambert n'entend cependant pas s'y soumettre et pourrait se présenter en franc-tireur. Il a écrit à tous ses collègues, opposition comprise et coupon-réponse joint, pour leur demander s'ils jugeaient sa candidature opportune.

A l'approche de l'échéance, l'affrontement Larcher-Raffarin s'intensifie. Le premier, 59 ans depuis le 14 septembre, très apprécié de ses pairs, issu de l'ex-RPR, peut compter sur les réseaux gaullistes et la franc-maçonnerie très représentée au Sénat. Il est sur tous les fronts, présidant notamment la commission spéciale chargée de la Loi de modernisation de l'économie et une mission sur l'hôpital. Jean-Pierre Raffarin, issu du Parti républicain (giscardien), cultive cette sensibilité plus centriste et brandit l'étendard de la « diversité » dans l'UMP face au

monopole des gaullistes. Fort de sa stature d'ancien chef de gouvernement, il multiplie les déplacements sur le terrain. Tous deux affichent leur volonté de « *moderniser et rendre visible le Sénat* » et leur proximité avec le chef de l'Etat.

Avec l'aimable autorisation de

The logo for Paris Normandie, featuring the word "PARIS" in a small, blue, sans-serif font stacked vertically to the left of the word "Normandie" in a larger, bold, blue, sans-serif font.